

# Ma Muraille de Chine

Un film documentaire de **Antonio Alvarez**



LA CATAPULTE  
Centre de médiation culturelle

+ clermont  
auvergne  
métropole

VILLE DE  
CLERMONT  
FERRAND

ANRU  
Agence Nationale  
pour la Rénovation  
Urbaine

PUY-DE-DOME  
MON DÉPARTEMENT

assembliA  
Bâtisseur de liens

# MA MURAILLE DE CHINE

FILM DOCUMENTAIRE de Antonio Alvarez

**SCÉNARIO, RÉALISATION** : Antonio Alvarez

**PRODUCTION** : Association La Catapulte

**DURÉE** : Partie I : 45 minutes ; Partie II : 90 minutes ; **Durée totale** 2 h 15

**FINANCEMENT** : Antonio Alvarez, Clermont-Auvergne-Métropole, Ville de Clermont-Ferrand, ANRU.

---

## Comment tout a commencé

Bien qu'ayant quitté le Puy-de-Dôme il y a quarante cinq ans, j'ai grandi principalement dans le quartier Saint-Jacques au sud de Clermont-Ferrand, de 1965 à 1982, plus précisément dans une barre géante de béton surnommée « **La Muraille de Chine** » dans laquelle j'ai vécu presque une vingtaine d'années. Jusqu'à sa destruction récente, ma mère demeurant à Beaumont, je revenais presque tous les ans en pèlerinage dans le quartier. J'y faisais des tours et me baladais aux alentours du vaste bâtiment, le point de vue y est exceptionnel. J'y revenais encore et toujours, c'était un berceau de ma mémoire.

Ce bâtiment évoquait pour moi la majeure partie de mon enfance, mon apprentissage de la vie. Tel une baleine géante, un cargo de nuit, il avait accueilli en son ventre des milliers de vies et d'histoires. Il avait pleinement rempli sa mission de logement social et avait permis à des milliers de personnes de s'épanouir dans une parfaite convivialité. **Je parle ici des années que j'ai connues entre 1965 et 1982.**

En 2020, suite à la connaissance de sa destruction à venir et restant dans la continuité d'une démarche artistique, **l'idée a germé de consacrer un film documentaire à La Muraille de Chine, sous forme d'hommage.**

En écrivant le scénario, au début de mes recherches d'archives, je suis tombé sur « La Maison du Projet Saint-Jacques » à qui j'ai proposé l'idée. C'est comme ça que tout a commencé.

---

## PITCH

Ce film documentaire a pour but de rendre hommage à La Muraille de Chine, née comme moi en 1961. Une barre géante toute de béton de 320 mètres de longueur au quartier Saint-Jacques au sud de Clermont-Ferrand, dans laquelle j'ai vécu presque une vingtaine d'années étant enfant/adolescent.

J'ai voulu raconter une histoire, « mon histoire » de la Muraille de Chine d'une manière autobiographique à travers sa toponymie, des archives photographiques et filmiques et de nombreux interviews. Puis, partir à la recherche de mes amis d'enfance que je n'avais plus revu, pour les interviewer dans un appartement de la Muraille. Enfin, par la recréation de certains jeux de notre passé à la Muraille, établir une passerelle avec l'époque contemporaine. Une histoire qui commence en 1958 et qui va jusqu'à la démolition du bâtiment en juillet 2023.

---

## SYNOPSIS

### **PARTIE I - Genèse - 45 minutes**

Histoire de mon retour sur Clermont-Ferrand/Beaumont chez ma mère pendant le covid19. Historique de l'installation en France de mes parents à la fin des années cinquante avec des archives photographiques et filmiques personnelles. Notre arrivée à Saint-Jacques en 1965 et genèse de la Muraille de Chine en 1961 à travers de vieilles photos personnelles et d'archives publiques (collections Léon Gendre et Robert Giffoni). Interviews croisées de Monsieur le Maire Olivier Bianchi et de l'ancien directeur Dominique Adenot de la société Logidôme propriétaire de la Muraille de Chine. Interview de Madame Lefort, dernière résidente de la Muraille de Chine, le jour de son déménagement. Historique du toponyme Saint-Jacques avec l'historien et maître de conférences en histoire médiévale Emmanuel Gréolois. Aperçu de la géologie du plateau Saint-Jacques sur lequel était bâti la Muraille de Chine, par le volcanologue Pierre Boivin de l'Université de Clermont-Ferrand. Ode à l'Auvergne et à son volcan de Gravenoire.

### **PARTIE II - La Muraille, ça ne s'oublie pas - 90 minutes**

Après cet historique multidimensionnel de la Muraille et pour faire un va-et-vient passé-présent, je suis allé à la recherche des quelques copains d'enfance, que je n'avais pas revu depuis plus de quarante cinq ans et avec lesquels j'ai usé mes fonds de culottes dans et autour de la Muraille.

J'ai entrepris de les ramener et de les interviewer dans un appartement que m'avait prêté la société Assemblia, le nouveau propriétaire de la Muraille, afin d'évoquer nos souvenirs de la Muraille, nos jeux multiples et nos inventions, notre territoire. Pendant ce temps, la Muraille se vidait de ses occupants et la démolition annoncée se rapprochait. Il y avait urgence.

Cette séquence d'interviews sera entrecoupée d'images montrant les lieux emblématiques que nous aimions sillonner ainsi que la recréation des jeux que nous inventions.

En plus d'une vue magnifique, il y avait la grande pelouse, derrière la Muraille, qui devint le terrain de jeux idéal pour nos quêtes d'aventures et de découvertes. Nous utilisions cette pelouse pour y faire des jeux de glisse, de la luge en hiver ou comme terrain de lancement de nos flèches polynésiennes. Parfois, nous allions sous le viaduc pour construire des cabanes de bois et de carton contre les piliers en béton ou faire des tirs de « pistole à pétards ».

Il y avait le terrain de basket, près du parking au-dessus, sur lequel nous organisions des courses de « cyclistes en plomb » durant les périodes de Tour de France. Mais aussi « La Maison des Jeunes » où nous allions faire des activités pédagogiques et manuelles.

Il y avait aussi la piscine Coubertin, cette joie vive et rafraichissante de nos étés.

À l'époque, nos héros étaient tous les personnages des bandes dessinées ou des feuilletons qui passaient sur les deux seules chaînes que nous regardions sur des écrans noir et blanc à tube cathodique. Rahan, Le fils des âges farouches, sorte de Tarzan à la française, Robin-des-Bois, Zorro, les Indiens et les Cowboys, Joss Randall, Mannix, Chapeau Melon, les mystères de l'Ouest, etc. Et c'est ainsi, captivés par toutes ces histoires guerrières, que nous avons conçu dans nos jeunes années, à la Muraille, des armes rustiques plus ou moins dangereuses mais d'une redoutable efficacité. Arcs, flèches polynésiennes, catapultes, pistolets à pétards, sarbacanes, lances-boulettes papier et lance-pierres faisaient partie de notre arsenal.

Parfois, armés et grimés tels des indiens, nous allions à travers les rues, jusqu'au Puy de Montaudoux ou à La Châtaigneraie. Une aire de jeux propice à la découverte de la nature qui environne Clermont-Ferrand. Là-haut, juché sur un piédestal volcanique, un piton imprenable, la colline nous appartenait et nous avions la ville à nos pieds. Nous développons nos corps et nos esprits. Nous devenions des chefs indiens avec des yeux de faucons. Nous étions immortels. Il y avait aussi les courses de carrioles faites avec de vieux patins à roulettes, quelques planches de bois.

Et puis il y aura le bouquet final des feux d'artifices lancés du toit de l'édifice, comme un dernier hommage à La Muraille. Enfin, la démolition de la Muraille à proprement parler. Un « timelapse » réalisé du haut d'un des immeubles alentour et dont la prise de vue aura duré tout le temps de la déconstruction/démolition.